

# Le breakdance peut-il être considéré comme une discipline olympique ?

**La danse, faite d'acrobaties et de figures au sol, pourrait être au programme de Paris 2024. L'occasion de nouvelles interminables discussions sur ce qui est du sport et ce qui n'en est pas...**

**L**e breakdance pourrait être au programme des Jeux olympiques 2024 à Paris. Le Comité d'organisation en a fait jeudi officiellement la proposition, incluant par ailleurs dans celle-ci trois autres sports : l'escalade, le surf, le skateboard. Dans quelques mois, il sera fixé. Il saura si le Comité international olympique (CIO) accepte que les quatre disciplines soient au programme en tant que sport de démonstration.

Depuis l'annonce des organisateurs français, les motivations qui la soutiennent ont été commentées. Notamment celle qui veut que le mouvement olympique cherche, en introduisant de nouveaux sports, à rajeunir les publics qui s'intéressent aux Jeux. Ou encore celle qui fait état de la volonté plus particulière encore des organisateurs français de fédérer autour du rendez-vous des jeunes issus des quartiers, hauts lieux de la culture urbaine dans laquelle s'insère le breakdance. Dans les deux cas, l'accusation en jeunisme va faire florès à n'en point douter...

Au-delà de ce genre de considérations, l'annonce du breakdance comme potentielle discipline aux Jeux olympiques de Paris introduit des interrogations : qu'est-ce qu'un sport, quels sont les critères qui font qu'une discipline devient sport olympique ?

« Les grands sociologues du sport des années 70 ou 80 ont régulièrement avancé qu'un sport n'était rien d'autre qu'un jeu qui, à un moment donné, était codifié », indique Thierry Zintz, professeur en management des organi-

sations sportives (UCLouvain) et ancien vice-président du Comité olympique et interfédéral belge (COIB). *Codifié, c'est-à-dire qu'on définit des règles, qu'on met des arbitres, qu'on définit un espace. Que le breakdance, et en particulier l'épreuve de la "battlé", devienne un sport ne me perturbe pas. Cela voudrait simplement dire qu'on l'a codifié avec notamment des règles, des juges et des grilles de notations liées à des critères, car-mêmes associés à une qualité de danse notamment.* »

Définir ce qu'est un sport donne lieu à des discussions interminables selon Gilles Goetghebuer, rédacteur en chef du magazine *Zatopek* : « Certains font mention de la nécessité d'une activité physique, de règles, d'un cadre strict, de compétitions. D'autres ajoutent la notion de danger, présente notamment au niveau du tir à l'arc, mais pas des fléchettes. Quoi qu'il en soit, il existe des zones grises. Voyez les différences de définitions entre le curling et la pétanque, par exemple, disciplines qui se rapprochent l'une de l'autre pourtant. »

À condition de considérer ces critères plus précis, la légitimité du breakdance comme sport paraît lésée d'une caractéristique essentielle : il nécessite une performance physique. « B-Boys » et « B-Girls » (les noms masculins et féminins de ceux qui pratiquent le breakdance) réalisent tout en dansant des acrobaties dignes sans doute de celles de certains gymnastes.

Les prestations de ces danseurs particuliers se font selon une certaine mise en scène puisqu'ils miment des combats où n'intervient aucun contact phy-

sique. « Le breakdance, c'est un format de compétition qui change de tout ce que vous avez pu voir aux Jeux », a indiqué jeudi Aurélie Merle, une des responsables du Comité d'organisation. « Certes, il ne s'agit pas d'une mise en scène particulière, comme dans le breakdance, mais il y a une série de disciplines olympiques où il y a aussi une performance artistique », affirme Thierry Zintz.

## Sport et culture

Dans le breakdance, la musique occupe un rôle central. Choisi par un DJ, elle s'impose aux « B-Boys » et aux « B-Girls ». Vu sous cet angle, le breakdance réalise une espèce d'alliance entre sport et culture qui n'est pas sans rappeler les premiers temps des Jeux olympiques modernes. « Quand Pierre de Coubertin restaure les Jeux, il indique que l'olympiade doit être sportive et culturelle », affirme Thierry Zintz. Il y avait donc des concours de poésie, de sculpture... Ce type d'olympiades a disparu mais il reste des événements culturels en marge. »

« Pour ma part, je pense que sport et art ne font pas forcément bon ménage », affirme Gilles Goetghebuer. Le sport, c'est la codification et par ailleurs une certaine objectivation ; l'art, c'est davantage l'inspiration et par ailleurs. Certes, dans d'autres sports, les prestations sont parfois difficiles à objectiver, comme en patinage artistique par exemple. Mais je crains que le breakdance en devenant un sport olympique ne se perde un peu. » ■

MATHEU COLINET

## QU'EST-CE QUE C'EST ?

### Mélange de danse et d'acrobatie

Le ballon d'essai lancé dans les lieux de Buenos Aires à l'automne dernier, lors des Jeux olympiques de la jeunesse, ne s'est pas dégonflé. Il a pris du volume et des couleurs, même si certains le visent avec les flèches de la dérision. Le breakdance, discipline qui fait fureur parmi les ados du monde entier, sera ainsi intégré au programme olympique de Paris-2024. Une forme de reconnaissance universelle pour cette danse acrobatique intégrée à la culture hip-hop, née dans les quartiers défavorisés de New York à la fin des seventies et qui cartonne aujourd'hui chez les jeunes, très fort imprégnés par ce mouvement artistique

urbain. « Nous devons rester connectés avec les sports qui parlent à la jeunesse de toute la planète », s'est ainsi justifié Tony Estanguet face à des dirigeants d'autres disciplines (squash, billard...) en train de s'étrangler face à un choix qu'ils estiment inique. Qu'est-ce qui a donc permis à cette danse de faire le break par rapport à d'autres sports ? Le vent de fraîcheur qu'elle apporte, porté et amplifié par les réseaux sociaux, sa mixité aussi. Outre des battlles (duels), le format de compétition propose en effet aussi des matchs entre équipes de garçons et filles, réunis dans le même effort synchro. Une formule éprouvée il y a quelques mois aux JOJ, qui a beaucoup plu (la Belgique y avait envoyé une équipe), et permet elle aussi d'insuffler un peu de modernisme à l'olympisme. Breakdance, québéco ? La disci-

pline repose avant tout sur l'originalité et la créativité, mais elle possède évidemment aussi ses codes, ses mouvements de référence, qui permettent de poser un cadre. Le sixstep, où le danseur, appuyé sur les mains et sur un tempo rapide, propose six positions différentes avec ses pieds ; le freeze, où l'athlète garde fermement une position précise, les jambes en l'air, comme s'il était congelé ; le flare, lorsque les jambes du danseur se balancent comme celles d'un gymnaste sur le cheval-d'arçon... Mélange de danse et d'acrobatie, de sport au sol et de combat, le breakdance requiert énormément de force et de souplesse. En virevoltant sur ses mains, en tournoyant sur son crâne, un danseur doit en effet être capable de supporter son poids tout en proposant ses figures de style. Ebouffant. Olympique.